

ANOPTIKON

Olivier Auber

Une exploration de l'internet invisible

L'Internet aurait pu être radicalement différent. Le monde aussi.

Dans les années 1990, une autre forme de réseau a été expérimentée dans un relatif secret. Il aurait mis les humains en relation sans intermédiaire et sans vampiriser leurs données personnelles. Il n'aurait pas fabriqué les empires que l'on connaît. Mais les opérateurs télécoms, les États et tous les pouvoirs ont rejeté ce réseau. Alors, comme Gallée en son temps, les créateurs du Net ont dû se renier et renoncer à sa promesse originelle d'émancipation, d'ouverture et de partage.

Trente ans après, le monde façonné par l'Internet s'est enfermé dans un géocentrisme totalitaire. Le digital auquel nul ne peut prétendument échapper prédit que l'effondrement arrive, suivi au mieux de notre remplacement par des intelligences artificielles, au pire de notre extinction pure et simple. Nous ne pourrions que subir une sorte de darwinisme numérique.

Avec *Anoptikon*, Olivier Auber propose une tout autre perspective fondée sur ce qu'il appelle *l'être en réseau* qui augure une nouvelle relation entre l'homme et la technique. Et plutôt que l'anéantissement qui nous est promis, c'est au contraire une nouvelle ère qui s'ouvre.

Olivier Auber est un artiste et scientifique français, créateur d'un jeu en réseau appelé le Générateur poétique (GP) — un modèle de l'interaction sociale — et connu pour le concept de perspectives anoptiques. Il vit en Belgique où il est associé au centre de recherche interdisciplinaire Leo Apostel (CLEA) de la Vrije Universiteit Brussel (VUB).

Préface : Philippe Quéau

ISBN 978-2-36405-181-2



9 782364 051812

23 €

FYP

Couverture : Clément Leroq

FYP

ANOPTIKON

Une exploration de l'internet invisible

Olivier Auber

Echapper à la main de Darwin

Une exploration de l'internet invisible

Olivier Auber

Préface
Philippe Quéau

FYP

EXTRAITS

Préface & sommaire

Préface

Philippe Quéau

Anoptikon ouvre à l'évidence un champ considérable de réflexions, sur l'avenir de notre « être-en-commun » à l'heure de ce qu'il est convenu d'appeler l'« anthropocène », et sur le rôle des réseaux et des algorithmes dans ce contexte.

Umberto Eco avait utilisé le néologisme *anopticon*¹ par opposition au *panopticon*², le modèle de prison totalitaire imaginé au XVIII^e siècle par Jeremy Bentham et critiqué au XX^e siècle par Michel Foucault. Eco voyait le panopticon comme « l'idéal de l'absence totale de responsabilité de la part du surveillant » et proposait l'anopticon comme son inverse surréaliste : « une prison construite de telle sorte que le surveillant est le seul à pouvoir être vu et n'a aucun moyen de voir la surveillance ».

Isaac Asimov avait déjà utilisé ce même mot « anopticon³ » pour désigner un outil imaginaire, dépourvu de toute optique, mais qui,

1. Umberto Eco, *Comment voyager avec un saumon. Nouveaux pastiches et postiches*, (éd. originale, *Il secondo diario minimo*, Bompiani, 1992), Grasset, 1992.

2. Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, 1975.

3. Isaac Asimov, *Marooned Off Vesta*, 1934 ; *Anniversary*, 1959.

paradoxalement, pouvait servir indifféremment de télescope ou de microscope, à l'aide de « champs de force ».

Olivier Auber transcende ces acceptions passées : par la magie d'un simple *k*, il donne au mot « anoptikon » le sens de « cosmos invisible habité par un être en réseau ».

L'anoptikon serait-il une sorte de « noosphère », à la façon de Teilhard de Chardin ? Non, pas du tout.

Pour Olivier Auber, l'anoptikon est structuré par des « perspectives anoptiques » dont l'être en réseau occupe les « points/codes/quanta de fuite ». Cet être en réseau peut être défini de multiples manières. Voici un petit florilège de ses attributs : c'est un être « inconnaissable », mais qui est aussi, et sans contradiction, « un pur effet de notre cognition ». Il vit « caché en chacun de nous, peut-être entre nous ». C'est « une entité qui nous dépasse », mais aussi un « produit de notre imagination ». Il secrète un « temps particulier », tout en étant « porteur d'évolution ». Il se manifeste comme un « condensat vivant » qui « résiste à toute mesure », précisément parce qu'il est, comme toute entité quantique, « infiniment sensible à la mesure ». On peut espérer observer ses effets lorsqu'un collectif entre en conversation avec lui-même dans des conditions où « tous les concepts sont symétriques, c'est-à-dire jouent des rôles équivalents ».

C'est peut-être cette dernière idée de « symétrie » qui définit le mieux l'essence de l'être en réseau, et qui marque la radicale différence qui le sépare de ce qu'Olivier Auber appelle l'« être imaginaire », cette construction mythique et verticale dont il récuse absolument la nécessité et dont il souligne même le danger, à l'instar d'un Marx qui fustigeait à son époque l'« opium du peuple ».

L'être en réseau, en effet, à la différence des dieux de jadis, « ne requiert aucun sacrifice » de notre part. C'est là un élément d'importance capitale.

On sait que, du point de vue anthropologique, la question du « sacrifice » remonte à la nuit des temps. La plus ancienne tradition qui en témoigne encore est celle du Vêda, qui affirme que l'origine

même du Cosmos vient du « sacrifice » de Praj pati, le Créateur et Seigneur des créatures.

C'est le « sacrifice » divin qui a rendu le monde possible, et il constitue en ce sens le « nombril de l'univers ». Trois mille ans après le Véda, le sacrifice christique a repris l'idée selon un autre angle. Le christianisme propose, pour conceptualiser le nouveau type de sacrifice divin, l'idée de « kénose⁴ », c'est-à-dire l'« évidement » du divin au bénéfice de sa création.

Selon moi, *Anoptikon* propose les prémices d'une révolution anthropologique. Il rend le sacrifice enfin obsolète, d'une part en montrant la symétrie et l'absolu indéterminisme de *l'être en réseau*, d'autre part en démontrant – jusqu'à les mettre en équations – l'asymétrie et le déterminisme de *l'être imaginaire* : « Si beaucoup d'entre nous sont prêts à se sacrifier, cela n'a rien à voir avec de la responsabilité, de l'amour ou de la compassion, c'est une conséquence extrême de notre asymétrie attentionnelle. Le comportement du sacrifice (ou du suicide) est le signal ultime qu'utilisent les membres de notre espèce pour signaler qu'ils sont dignes de rejoindre la coalition dont ils désirent idéalement faire partie⁵. »

En revanche, *l'être en réseau* n'exige pas de sacrifice, explique Olivier Auber, « si ce n'est, peut-être, celui de nos illusions d'optique ». Cela correspondrait-il à une kénose de *l'être imaginaire*, c'est-à-dire un évidement de sa substance ?

On a vu que l'anoptikon est le lieu où se déploient des « perspectives anoptiques ».

Elles peuvent être de plusieurs types. Il y a en premier lieu des « perspectives temporelles », mais celles-ci, on l'a appris à nos dépens avec les géants du net, sont encore bien trop centralisées. Pour Olivier Auber, l'avenir appartient aux perspectives « numériques » et peut-être « quantiques », correspondant à des réseaux fondamentalement

« distribués » et dont il analyse les protocoles et les conditions de légitimité. Bien entendu, un travail immense reste encore à entreprendre et Olivier Auber forme le vœu qu'artistes et scientifiques s'allient pour s'atteler à cette tâche :

Les perspectives anoptiques peuvent contribuer à la création d'une organologie, en impulsant un art et une science anoptiques ayant pour objectif de mieux comprendre et de prendre soin de l'être en réseau. Cet art et cette science sont à construire⁶.

L'art anoptique pourrait être défini comme l'art de créer artificiellement les conditions de symétrie de l'art. Potentiellement, tout le monde peut le pratiquer. Il suffit de chausser des lunettes anoptiques⁷.

4. Philippe Quéau, *La grande dissociation. Essai sur une maladie moderne*, Metaxu, 2010.

5. Le message des oiseaux : page XXX.

Sommaire

PRÉFACE DE PHILIPPE QUÉAU	11	Vivant	48
AVANT-PROPOS	15	Présent cognitif	48
À propos des pronoms personnels		Autopoïétique	49
INTRODUCTION	23	Matière noire	52
Perspective optique		Constructivisme	54
Invention	23	Caractères nouveaux	54
Sélection	25	CHAPITRE II	57
Réseaux		Perspective anoptique de type I	
CHAPITRE I	29	Passer au réel	57
Le Générateur poïétique		Contexte	58
Expérience de pensée	29	Minitels	59
Esprit, es-tu là ?	32	GP - I	59
Arirang	32	Premières expériences	61
Cadavre exquis	33	Sublime technologique	63
Jeux de plateau	35	Mystère	64
Réseaux sociaux	35	Tremblement de terre	65
Jeu de la vie	37	Sublime	67
Du radicalement nouveau	40	Perspective temporelle	68
Processus d'émergence	43	Homologie	69
Macédoine de légumes	43	Invisible	71
Paréidolie	44	Oblitéré	72
Stratégie	46	Le mur du temps	73
		Haute fréquence	74
		Bombe informationnelle	75
		Épilogue	76
		Résumé du chapitre II	79

CHAPITRE II	81	CHAPITRE V	139
Perspective anoptique de type II		Vers un art et une science de <i>l'être en réseau</i>	
BANG !	81	Perspectives en actes	140
Multicast	82	L'instant anoptique	140
GP - II	83	Cités idéales	142
Le continent bleu	86	Trop chaud	143
Instants de gloire	86	Cité réelle	145
Inventions refusées	87	Noloops	151
Boîte noire	88	Symétrie	153
Régression	88	Temps de l'être	154
Autres tentatives	90	Inattendu minimal	154
Galilées	90	Dépense	156
Synchronisation distribuée	92	Origine politique	158
Temps réel	93	Conversation artificielle	161
Protocole	95	Inattendu maximal	162
Code	96	Résultat	167
Perspective numérique	97	Limites de simulation	168
Épilogue	99	Mesure de l'être	170
Résumé du chapitre III	102	Asymétrie logique	172
CHAPITRE IV	103	Asymétrie attentionnelle	176
Perspective anoptique de type III		Asymétrie temporelle	195
Entre naturel et artificiel	103	Légitimité anoptique	207
Synchronie naturelle	105	Rêve	211
Lapins-canards	108	CONCLUSION	213
Fruits ou légumes	111	Le message des oiseaux	
Temps émergent	120	POSTFACE DE PHILIPPE QUÉAU	2017
Paradoxe de la mesure	122	REMERCIEMENTS	223
Interprétation quantique	129		
Perspective quantique	134		
Résumé du chapitre IV	137		

PRE-COMMANDE

> [Site de FYP éditions](#)